

ISSN: 2617-4766

Damá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'ÎRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: *OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999)* ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma *et Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adouplements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

**CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS
L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES :
LE CAS DU CHEF EWE**

Didier AMELA
Tel 00 (228) 90042254
Université de Lomé
Email : didieramela11@gmail.com

Résumé : Chez les Ewés, peuple du sud du Togo, l'autorité est exercée par le Chef (fia) et le conseil des notables (fiahawo) qui s'associent aux prêtres -féticheurs qui sont médiateurs entre les devins et les hommes. Aucune décision sérieuse ne peut être prise par le Chef sans la consultation de ces instances. On observe par-là une sorte de conciliation entre croyances traditionnelles et valeurs démocratiques. L'objectif de ce travail est de montrer la nature et le fonctionnement d'un tel système. Notre démarche s'intéressera justement au système politique chez les Ewés et insistera sur la chefferie traditionnelle, l'institution politico-religieuse par excellence chez ce peuple.

Mots clés : Organisation politique, chefferie, autorité, croyances, valeurs démocratiques

Abstract: Among the Ewés, a people of southern Togo, authority is exercised by the Chief (fia) and the council of notables (fiahawo) who join forces with priest-fetishers, who are mediators between the diviner and men. No serious decision can be taken by the Chief without consulting these authorities. There is a sort of reconciliation between traditional beliefs and democratic values. The objective of this work is to show the nature and operation of such a system. Our approach will focus precisely on the political system among the Ewés and will insist on the traditional chieftaincy, the politico-religious institution of this people.

Key words: Political organization, leadership, authority, beliefs, democratic values

Introduction

L'exercice du pouvoir royal dans la plupart des sociétés africaines repose sur un certain nombre d'éléments ou de symboliques dont il faut tenir compte lorsqu'on aborde les réalités socio politiques de ces sociétés. C'est le cas chez les Ewés du Togo, où l'organisation socio politique repose sur des croyances et la tradition. L'autorité est exercée par le Chef (fia) et le conseil des notables (fiahawo). Le peuple (duko) est dirigé par le dufia (le Chef du peuple), choisi parmi les descendants mâles de la lignée royale. Ce Chef (du peuple) détient son autorité des vieillards composés de Tsame (sous-chef) et des notables et chefs de quartiers qui forment un conseil géronto-oligarchique. Les prêtres-féticheurs jouent aussi un grand rôle dans la vie du Chef et de ses administrés. Le Chef doit être en bon terme avec ces prêtres -féticheurs qui sont médiateurs entre lui, le Chef, et les devins. Aucune décision sérieuse ne peut être prise sans la consultation des devins par les prêtres-féticheurs. On relève donc dans cette organisation politique un pouvoir partagé, suivi et guidé par des membres de la cour royale, visibles et invisibles. Ce qui nous amène à réfléchir sur le rapport que la démocratie entretient avec l'Histoire, les représentations culturelles qui en sont l'expression, et les pratiques récurrentes en Afrique et particulièrement chez les Ewés. Des représentations culturelles que l'on désigne souvent par des notions de traditions, coutumes, croyances, qui servent de référence à ce qui se fait comme manifestation propre à la collectivité et sanctionnée par elle dans le cas typique de la chefferie dite « traditionnelle ».

Notre réflexion nous conduira à nous poser la question essentielle qui est la suivante : comment ce peuple est-il arrivé à concilier ses croyances et des valeurs démocratiques qui s'apparentent, à bien d'aspects, à la démocratie occidentale? A travers une réflexion qui s'appuie essentiellement sur l'Histoire et la Sociologie, nous essayerons d'analyser d'abord, l'organisation sociale et politique chez les Ewés, ensuite les croyances, plus précisément la part des divinités, pour terminer par le lien entre la tradition et les valeurs démocratiques.

1. Organisation sociale et politique

Tout comme la plupart des peuples qui se sont constitués en Afrique, les Ewés ont une structure sociale et politique bien organisée, avec un Chef, des notables, voire même, le responsable des jeunes, la responsable des femmes etc. S'intéressant justement à l'organisation sociale et politique les éwes, Robert Cornevin, dans son ouvrage intitulé *Le Togo, Nation Pilote* écrit :

Les différents peuples appartenant au rameau éhvé, qui font tous, état de l'émigration de Nuatja, ont tous une structure étatique d'allure démocratique. Le *dou* qui désigne à la fois la sous-tribu et le territoire qu'elle occupe, constitue l'unité politique élémentaire qui peut aller de quelques dizaines à quelques milliers de personnes. Au chef-lieu (fiadou) siègent le chef (fia) et le Conseil des notables. L'autorité est exercée par le fiahawo, c'est-à-dire en somme, l'assemblée des chefs qui comprend, outre le souverain, les notables de la famille royale et les chefs militaires. Ces derniers sont appelés d'un terme ashanti, asafohene » (Cornevin, 1959, p.46).

La guerre n'a jamais été un état naturel chez les Ewés de la côte. Il y a donc une organisation bien structurée pour prévenir les conflits et assurer une paix durable.

Le « *du* » est le premier établissement fondé par les ancêtres émigrés de Notsè, site à partir duquel l'exode éwé a commencé « ...*Les Éwé quittèrent Ketu, en pays yoruba de l'Est du Dahomey, et arrivèrent à Notsé au Togo, d'où ils se dispersèrent vers le Sud et vers l'Est, probablement à la fin du XVIIe siècle* (Nicoué Lodjou Gayibor, 1977 : 79) ... »

Que ce soit avant ou après l'exode, le « *du* » connaît une certaine organisation notable. Il a donc une prééminence politique, mais surtout religieuse sur les autres centres issus de lui. Il tient son influence prépondérante du fait que les ancêtres fondateurs s'y sont installés, qu'ils y ont vécu, y sont morts et y ont été enterrés ; des cérémonies rituelles y sont donc accomplies périodiquement en leur mémoire. On y ramène également les reliques des premiers parents décédés à l'étranger. Bref, c'est dans « *du* » qu'il y a la maison ancestrale que l'on abandonne jamais, même si l'on décide, pour des raisons diverses, d'émigrer plus ou moins loin.

Dans le « *du* » vit le « *duko* ». Le « *duko* » est à la fois le peuple, un petit ou un grand nombre de personnes unies par un pacte, un mythe ou une histoire, mais aussi les groupes de lignages ayant cheminé ensemble depuis Notsè sous la direction d'un ancêtre commun avant de sédentariser sur un territoire bien défini. Cet espace de dimensions variables généralement, englobe l'agglomération originelle créée par les immigrants, ainsi que les villages et fermes « *agblekofewo* » fondés par la suite à partir de ce centre primitif. Des segmentations d'origines diverses, croissance démographique, querelles intestines, peuvent conduire à la création des fermes et villages qui s'érigeront à leur tour en villages indépendants, « *du dukonodokuisiwo* », mais en gardant des liens sociaux et religieux très étroits avec leur « *duko* » mère. Ce qui dénote une organisation sociale très structurée donnant l'idée d'une Nation qui se définit par « *un ensemble d'êtres humains vivant sur un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions et constituant une communauté politique.* » (Dictionnaire Larousse, 1997). Cette organisation est surtout motivée par des croyances, des mythes ancestraux et des groupes de lignages ayant cheminé ensemble en référence à l'histoire et au passé.

Quant au pouvoir politique dans la société Ewé, le « *duko* » est dirigé par un Chef, le « *dufia* », qui est presque toujours choisi parmi les descendants mâles du même lignage majeur, c'est-à-dire celui dont l'ancêtre est le premier à s'établir dans le « *du* ». Ce lignage s'appelle « *fiafome* ». Si le lignage est large, les candidats sont fournis par chaque sous-lignage. Le Chef est le premier responsable de « *dufia* », il est le garant de la cohésion sociale et de l'unité. Il joue à la fois le rôle du responsable politique et religieux, il est remplacé par son fils en cas de décès.

Tous les membres de la famille du Chef sont vénérés ainsi que les cousins et les grands-parents etc. Afin de garder leur trône, plusieurs règles doivent être respectées par les chefs. Parmi ces règles à respecter, le Chef ne doit pas boire de l'alcool, car il doit être prêt à communiquer avec les aïeux et aussi sa tête doit être rasé devant sa communauté.

Il ne doit pas regarder le visage des défunts et ne doit pas aussi toucher aux cadavres. Le Chef a une chaise noire particulière, juste pour lui. Notons que chaque communauté a son propre emblème.

(Njinga & Sepé, juillet/décembre, 2021).

Bien que la chefferie soit réservée aux descendants mâles, elle n'exclut pas une certaine institution régnante des femmes chez les Ewés. Dans le Nord-Kpélé, localité au sud du Togo, «*Amedzofe* », «*We* » et «*Avatime* », il existe une institution, «*Nyonuwofe fia*», la «*reine des femmes* », laquelle s'occupe des jeunes filles, dirige leurs jeux et danses et les éduque pour leur mariage, selon la tradition, selon les rites, selon les coutumes ou les mythes hérités du passé.

Il y a aussi chez les Ewés, à côté de la «*reine des femmes*», des «*femmes chefs* ». Une femme chef, «*Nyonufia* » peut régner sur tout un village.

Le candidat à la chefferie doit être sain de corps, intelligent, sage, et de nature réservée, acceptant le conseil des vieillards pour ne pas être la risée des autres sous-tribus et des villages environnants.

En général, l'élection du chef incombe essentiellement aux «*fiatowo* », littéralement, «*les pères du chef* », ceux à qui appartient le Chef, groupe formé par les grands notables «*agbonuglawo, dumegawo*» et les grands prêtres des vodu de la cité. Leur responsable qui porte le titre de «*fiato*» ou «*fiatate* » soumet le nom de l'élu aux vieillards du clan au nom du collège des électeurs. Les vieillards peuvent infirmer ou confirmer l'élection du candidat proposé.

Au-dessus du village, il y a le groupe de villages «*dukowo* » ou «*gbota* », issus d'un même ancêtre, gouverné par le Chef supérieur ou roi, «*fiaga* » ou encore «*Togbuiga* » qui habite le chef-lieu «*fiadu* ». C'est ce que Ali Napo relève dans sa thèse, «*Le Togo à l'époque allemande (1884-1914)*. »

C'était la situation des villages Adja autour de Tado, des villages Gen autour de Glidji et pour les Ewe des confédérations des villages Anlo, Agu, etc. Dans le domaine de l'administration, le chef règne mais ne gouverne pas. Le rôle de «*dufia* » est purement nominal. Le pouvoir appartient aux vieillards qui forment un conseil géronto-oligarchique «*fiaha* » composé de sous-chefs «*tsami, asatohene* ». (Ali Napo, 1996)

Les décisions et les verdicts du Chef sont collégiaux. Ils émanent des concertations avec ses sous-chefs, d'où l'expression : «*Midemɔ be miayi ada kpo amegákpui.*» (*Permettez-nous de nous retirer pour consulter le vieillard nain*). Elle est prononcée lorsque le Chef et ses sous-chefs veulent se retirer pour un conseil délibératif au cours d'un procès par exemple.

Voilà des preuves qui montrent que l'organisation sociale et politique chez les Ewés suit des normes et des principes bien définis. Les décisions sont relativement collégiales, semblables à une ou à des institutions parlementaires en Occident. Les notables, les chefs de quartiers, les vieillards, les sages gouvernent et ont tout leurs poids dans les prises de décisions, avec l'aval du Chef. Apparemment, le Chef ne gouverne pas seul, même s'il règne et même si le conseil des anciens lui doit une absolue soumission. Ce système de gouvernance s'apparente presque à celui du Royaume-Uni avec une monarchie parlementaire au sein de laquelle le monarque est le Chef de l'Etat et le Premier Ministre, Chef du gouvernement, responsable devant la chambre des communes.

Par ailleurs, dans certains cas, les chefs Ewés ne peuvent prendre de décision sans l'accord du conseil des femmes, contrairement à une idée généralement répandue dans nos sociétés africaines, que la femme est tenue à l'écart de la gestion des affaires de la cité ou de la prise des grandes décisions.

En dehors, des humains, il y a aussi l'implication des divinités dans les affaires de la cité.

2. La part des divinités

Par ailleurs, les féticheurs jouent un grand rôle dans la vie du Chef et de ses administrés. Si le Chef veut réussir dans l'administration de son territoire, il doit être toujours en bon terme avec les prêtres- féticheurs qui servent une multitude de fétiches et qui sont en rapports avec les sorciers et les devins.

Dans quelques rares « *duko* » pourtant, le chef politique demeure en même temps le chef du clergé local. C'est notamment le cas chez les « *Anlo* », où l'« *avamefia* » d'« *Anlogã* », (*Avamefia* : Chef suprême, religieux) règne sur le « *duko* ». Cette concentration des pouvoirs politique et religieux dans les mains d'une seule personne a permis aux « *Anlo* » de mettre sur pied une organisation politique hiérarchisée et militarisée sous l'influence, certes, des régimes monarchiques et militaires akan (Akwamu et Ashanti).

Bref, la chefferie traditionnelle, est l'institution politico-religieuse par excellence des Ewés. Le souverain, que les Ewés appellent « *Fia* » ou « *Togbui* » a un caractère sacré au double sens du mot :

- En premier lieu, généralement, le pouvoir du Chef traditionnel a un caractère sacré, voire inviolable, dû à la légitimation par le rattachement généalogique privilégié des chefs traditionnels, aux premiers ancêtres mythiques du groupe ou aux premiers chefs qui étaient des prêtres d'importantes divinités.

- En second lieu, le pouvoir du Chef traditionnel est sacré, car l'initiation postérieure à son intronisation faisait du Chef traditionnel éwé un personnage mis à part, redoutable, fort de sa puissance magique, de son savoir-faire politique. Il est le personnage qui protège son peuple, qui exerce la justice, qui maintient la paix et qui déclare la guerre, s'il le faut, après consultation bien sûr des anciens, des sages, des prêtres et des divinités. En lui est le sommet et le point de rencontre des forces qui constituent la société. Il les noue et les dénoue. Il reste l'agent de l'ordre universel voulu par « *Mawu* » et les ancêtres. (Notons que le culte du dieu « *Mawu* » est rattaché à la royauté, ce qui fait penser à une autre monarchie occidentale de droit divin, la monarchie française sous Louis XIV, un régime politique de monarchie absolue dans lequel le pouvoir du monarque souverain est légitimé par la volonté de Dieu).

Le Chef traditionnel Ewé, en effet, est le personnage exceptionnel à avoir un double profil, sacré et profane. Ainsi, à Notsè, le souverain porte les titres : « *anyigbafia* », « *mawufia* » « *xomefia* » (roi des chambres, allusion à sa réclusion à vie

dans son palais. Roi toujours interné au palais ou dans sa chambre). Chacun de ces titres traduit son état et ses fonctions.

La puissance mystique du « *anyigbafia* » réside en effet essentiellement dans le « *pouvoir de faire tomber la pluie à volonté* », donc d'assurer la fécondité du sol, et partant, de tous les êtres animés, en éloignant les risques de malheur. De là, découlent le caractère théocratique du pouvoir et la renommée qui survécurent dans la mémoire collective des Ewés de la diaspora. Le chef traditionnel Ewé est et demeure une institution incontournable dans la vie des populations.

Compte tenu de la place de choix que la chefferie traditionnelle occupe dans la vie socio politique des Ewés, toute entreprise missionnaire ou politique qui veut s'installer, œuvrer, et réussir doit compter avec elle.

Le Chef du village accueille officiellement des Missions étrangères. Il autorise leur installation dans son village. Le Chef Tutu de Peki fut le premier chef traditionnel Ewé à offrir de concert avec ses administrés, « l'hospitalité » au Pasteur Lorenz Wolf, premier missionnaire de la NMG à fouler le sol du pays Ewé, le 14 novembre 1847. Il a promis d'aider le missionnaire par tous les moyens, tandis qu'à « Aglo », le Chef retira les bois de construction au fournisseur des missionnaires parce que ces derniers ne lui ont pas rendu la visite de politesse. À « Ho », le Chef Mote Kofi fut assidu au culte. Il exhorta les siens à entendre la prédication de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et à se convertir. Mais lui-même fut resté réfractaire à toute idée de conversion.

Des Chefs traditionnels Ewés refusèrent d'embrasser la « nouvelle religion » parce qu'ils craignaient pour leur vie et leur sécurité, qui sont la plupart du temps, entre les mains des prêtres féticheurs et des devins.

Voilà ce qui caractérise la croyance chez les Ewé, et chez la plupart des peuples en Afrique d'ailleurs : « *Attachés à la pratique de l'animisme, malgré l'influence du christianisme, ils croient à la fois en Mawu, le dieu suprême et insurpassable, aux esprits des ancêtres et aux vodous, divinités qu'ils invoquent selon*

les difficultés auxquelles ils se trouvent confrontés » (Atakpa Atchikiti, Charles Gardou, 2016).

Le Chef, en tant que « *anyigbafia* » peut donner des terres à la Mission quand il s'agit de « *dunyigba* ». Il peut autoriser ou avaliser une donation quand il s'agit d'un domaine privé ou d'une propriété qui appartient à une famille ou à une collectivité.

De par leur fonction, la plupart des Chefs traditionnels Ewés pratiquent la polygamie démographique, c'est-à-dire qu'ils font des alliances matrimoniales avec plusieurs femmes ayant le statut d'épouses légitimes pour perpétuer le clan royal en lui fournissant de nombreuses progénitures, ou pratiquent la polygamie politique, c'est-à-dire, ils se constituent une aire de paix en étendant le réseau des familles alliées, ce qui choque les missionnaires qui prêchent selon la foi chrétienne, la monogamie.

Somme toute, le Chef traditionnel Ewé a des fonctions sociales importantes. Il est l'instance modératrice des conflits et a une fonction symbolique de l'unité du groupe. Il a aussi, des fois, des préséances et hautes fonctions cérémonielles (en tant que médiateur des dieux et garant de l'harmonie entre les hommes et le cosmos). Mais il n'a pas un réel pouvoir de commandement du village, il a un pouvoir diffus, parce qu'il dépend lui-même du bon vouloir de plusieurs personnes. Dans tous les domaines et surtout dans le domaine de la justice, de l'administration du territoire, les chefs féticheurs ont une influence considérable sur les Chefs traditionnels. Les Chefs traditionnels les consultent, cherchent auprès d'eux la puissance, la protection contre les ennemis et la prospérité de leur règne. Ces faits ont toujours suscité la réprobation de la Mission protestante et par la suite, celle de l'Eglise Évangélique Presbytérienne du Togo par exemple. Pour la Mission, comme pour l'Eglise, il est rare qu'un Chef traditionnel soit un chrétien à part entière. Aux yeux des responsables chrétiens, les Chefs traditionnels sont perçus comme des suppôts de Satan, vu qu'ils adorent de façon éhontée les fétiches et pratiquent la nocive polygamie ou mieux encore, de la polygamie à outrance.

Au demeurant, au vu de cette organisation politique et sociale très marquée par la tradition et les croyances religieuses, on relève une certaine ouverture, un certain partage du pouvoir, un suivi des rites et des pratiques, le Chef ne décide pas seul, il a des notables et des référents. Il gouverne en veillant à l'application « *des pratiques et rites, en se fondant sur les faits du passé, sur les traditions et sur les mythes.* » (Jan Vansina, 1990).

Pourrait-on alors, dans ce cas précis, penser à une sorte de démocratie à l'africaine, en référence à l'Occident, avec les régimes parlementaires et des constitutions ?

Notons tout de même que la plupart des démocraties occidentales sont aussi héritières des legs du passé, notamment, de la tradition judéo chrétienne et de la civilisation gréco latine et de la religion chrétienne.

Ce sera l'objet de notre analyse dans la troisième partie de notre intervention.

3. Tradition et valeurs démocratiques

La tradition évoque d'une part, selon Jane Guyer, « *la production sociale de la multiplicité parmi des personnes singulières situées, pour chacune d'entre elles, à la frontière de leur expertise et, d'autre part, leur mobilisation pour agir, dans une situation donnée, à travers la composition sociale.* », et pour bien d'autres, une coutume, une habitude qui est mémorisée et transmise de génération en génération. La coutume n'est jamais expliquée – elle est une pratique – et elle ne renvoie qu'à elle-même, explication première de l'acte », écrivait Yvonne Verdier :

Cependant l'exigence normative de "faire la coutume" n'oblitére jamais l'événement. Tout au contraire, celui-ci nourrit la coutume, faisant jurisprudence et élargissant l'ensemble des usages coutumiers [...]. Aussi, en tant qu'expression localisée et temporalisée de la collectivité, la coutume déjoue-t-elle deux notions qui lui sont trop souvent rapportées : celle de survivance et celle de rigidité. Chaque coutume, chaque façon de faire, possède sa stratigraphie et son historicité propres » (Yvonne Verdier, 1979).

Chez les Ewés, en effet, la coutume exige un certain respect scrupuleux des rites et pratiques ancestrales héritées du passé, dans une rigueur absolue. Le Chef est le *dufia*, mais le *dufia* a un père, *efiatate*, des notables, des sages et des anciens.

Toutefois, malgré ce semblant de suivi ou de guide de gouvernance, est-ce à dire que le système de gouvernance dans nos sociétés africaines est en soi démocratique ? Non, toute pratique se réclamant d'une culture est propre, pécifique à cette dernière et dépend du contexte. Et dans le cas précis des sociétés africaines, à l'image du peuple Ewé, c'est le contexte historique, le passé, les croyances et les mythes qui fondent la nature et la spécificité de cette gouvernance. Cette orientation politique procède des circonstances, et en particulier du jeu des acteurs ou du contexte dans lequel ils sont situés. Autrement dit, « *le rapport positif ou négatif de la démocratie à la tradition est d'ordre historique et religieux chez la plupart des peuples africains* » (Jean-François Bayart, avril 1983).

Chez ces peuples, le rapport de la démocratie à la tradition est plus lié aux croyances, aux respects des anciens et des divinités que le désir de liberté et d'égalité, caractéristique de la démocratie occidentale.

La question de l'historicité de la tradition (Eric Hobsbawm, Terence O., Ranger B, 1983) est relative à celle de sa transmission et de maintien de l'ordre social. De ce point de vue, la tradition ne se résume pas à la seule question de l'historicité des sociétés africaines, elle englobe aussi des dimensions dans lesquelles se manifeste une certaine rigueur dans la gouvernance, indispensable à la paix et à l'équilibre de la société.

A cet effet, l'image ou la figure du Chef traduit bien cette rigueur dans la gouvernance en vue de la paix sociale. Celui-ci dispose d'un capital de ressources symboliques qui comprennent des éléments liés à son ascendance (évocation du règne de son père ou de son grand-père), à sa sagesse (c'est un homme vertueux, généreux et juste), ou à sa réputation (c'est un homme redouté pour sa maîtrise des sciences

magico-religieuses, un homme craint pour ses liens privilégiés avec les détenteurs du pouvoir d'Etat qui le consultent souvent).

L'archétype de ce profil se confond avec l'image des « vieux chefs » qui ont marqué les peuples africains, Gbéhanzin, Soundjata Kéita, Samory Touré et autres... La pérennité de ces chefs au pouvoir leur a permis d'acquérir du prestige au sein de leurs communautés et parfois au-delà de celles-ci. Cette pérennité, qui peut être interprétée dans les démocraties occidentales comme un accaparement du pouvoir, une longévité ou encore un règne sans fin, se présente comme un gage de force et un ferment pour le mythe qui s'est développé autour de leur personne. C'est probablement ce type de profil qui a servi de base au discours idéologique sur la chefferie en tant qu'institution, gardienne des traditions culturelles africaines.

Conclusion

Dans cette perspective, et au regard des aspects socio- politiques chez les Ewés, la démocratie est bien à l'épreuve » de la tradition. Elle procède de la coutume et des croyances. Le Chef Ewé ne gouverne pas seul mais il reste au pouvoir aussi longtemps qu'il vit. Le partage de la gouvernance est guidé, non pas par un désir de liberté, mais plutôt par le respect des traditions. Dans ce contexte, pourrait-on parler d'une démocratie localisée ou contextualisée ? L'on est en droit d'attendre des intellectuels africains qu'ils étayent ce rapport de la démocratie à la tradition chez les peuples africains en conceptualisant et en problématisant le contexte historique. Toute interprétation univoque de la coutume et de l'Histoire, à la façon dont s'y sont essayés les idéologues du « socialisme africain » ou les tenants de la « théologie sous l'arbre », a été source d'illusion et d'égarement politique. Il faut maintenant revenir à une interprétation contextuelle des réalités au regard de l'Histoire et au regard de la vision de chaque peuple dans sa manière de gouverner.

Bibliographie

ATAKPA Atchikiti, GARDOU Charles (2016), *Le handicap et ses empreintes culturelles- Variation anthropologiques 3*, Paris, Erès, Collection « Connaissances de la diversité ».

BAYART Jean-François, « Les sociétés africaines face à l'État », *Pouvoirs*, Avril 1983, n° 25, p. 56-67.

CORNEVIN Robert (1959), *L'histoire du Togo*, Paris, éditions Berger-lévrault.

GAYIBOR Nicoué (2006), *Histoire des togolais : des origines aux années 1960 (Tome 4)*,

Lomé, Presses de l'Université de Lomé.

GUYER Jane « La tradition de l'invention en Afrique équatoriale », *Politique africaine*, Octobre 2000, n° 79, p. 101-139.

HOBSBAWN Eric, RANGER Terence (dir.) (1983), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

MBANDI Njinga & TIARAJU Sepé S, « Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas », *Brasileiras São Francisco do Conde (BA)*, juil- déc. 2021, Vol.1, n° 2, p.475-491.

NAPO Ali (1996), *Le Togo à l'époque allemande : de 1884- 1914*, Thèse de doctorat, soutenue à Paris1, 1996.

VANSINA Jan (1990), *Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*, Madison. The University of Wisconsin Press.

VERDIER Yvonne (1979), *Façons de dire, Façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Gallimard.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturent les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA